



Études balkaniques

Cahiers Pierre Belon

12 | 2005

Regards croisés sur le patrimoine du Sud-Est européen

À propos de certains temples calvinistes des Hongrois de Transylvanie

On Certain Calvinist Temples of Hungarians in Transylvania

Claude Karnouuh



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesbalkaniques/100>

ISSN : 2102-5525

Éditeur

Association Pierre Belon

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2005

Pagination : 129-132

ISBN : 2-910860-05-1

ISSN : 1260-2116

Référence électronique

Claude Karnouuh, « À propos de certains temples calvinistes des Hongrois de Transylvanie », *Études balkaniques* [En ligne], 12 | 2005, mis en ligne le 16 juillet 2008, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesbalkaniques/100>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Tous droits réservés

À propos de certains temples calvinistes des Hongrois de Transylvanie

On Certain Calvinist Temples of Hungarians in Transylvania

Claude Karnouh

- ¹ Depuis le mois de décembre 1989, depuis l'implosion du pouvoir communiste, les intellectuels occidentaux en renom, les médias occidentaux les plus en vue et donc les publics auxquels ils s'adressent, ont découvert (ou peut-être pour certains redécouvert) que la Transylvanie n'était pas simplement la terre où régnait le redoutable Prince Dracula (ce qu'elle ne fut jamais, sauf dans l'imagination de Bran Stocker et de Jules Verne). À cette occasion d'aucuns apprirent que la Transylvanie, incluse dans l'espace de souveraineté de la Roumanie depuis 1918 était peuplée d'une forte minorité magyarophone, aujourd'hui environ 7,5 % d'une population globale se chiffrant à 21,7 millions d'habitants (recensement 2002). Les gens ont encore découvert que non seulement ces Hongrois étaient là, présents, depuis plus d'un millier d'années, mais que l'État hongrois – tribal d'abord, féodal et royal ensuite, puis, après le long intermède de l'occupation turque en Hongrie centrale et de l'indépendance de la Principauté transylvaine, impérial sous l'égide autrichienne dès la fin du XVII^e siècle, enfin impérial et royal après le compromis (*Ausgleich*) de 1867 –, avait exercé la puissance souveraine (et donc légale) sur la Transylvanie, tout en étant confronté, à partir de la fin du XVIII^e siècle, au développement du combat culturel d'abord, puis politique, des élites roumaines (initialement grecs-catholiques, ensuite orthodoxes) pour l'émancipation nationale et l'Union avec les Principautés Unies (Moldavie, Valachie), devenues, après le Congrès de Berlin, le Royaume de Roumanie entre 1878 et 1918.
- ² La grande presse et son public toujours friands de sensationnel et d'hémoglobine n'ont jamais cessé d'observer les divers conflits politiques, culturels et –souvent masqués– les conflits économiques qui animent fréquemment depuis 1989 majorité roumaine et minorité hongroise¹. En revanche, on continue généralement d'ignorer que depuis le XVI^e siècle la population y est divisée, ainsi que son patrimoine culturel entre catholiques romains (latins)² et réformés, et que cette division suscita de très violents conflits lors de

la Contre-Réforme, pendant la reconquête de la Transylvanie indépendante par le pouvoir impérial autrichien après l'échec des Turcs devant Vienne (1683) à la fin du XVII^e et au début du XVIII^e siècle.³

- 3 Ce patrimoine transylvain est partagé en un patrimoine laïque (aristocratique) et religieux. Si dans les villes le patrimoine laïque (palais, hôtels particuliers, statues) a été tant bien que mal conservé et parfois restauré au cours de l'époque du communisme de Ceaușescu, celui des campagnes, en revanche, était au début des années 1990 en fort piteux état, voire, dans certain cas, à l'état de quasi-ruines. Châteaux, castels, gentilhommières, manoirs, pavillons de chasse, bastides et citadelles, nationalisés dès 1948 lors de la prise du pouvoir par les communistes, furent simultanément transformés en écoles professionnelles, entrepôts de marchandises, garages d'engins agricoles, silos à grains ou à betteraves, dortoirs pour ouvriers agricoles, en bâtiments abritant diverses activités industrielles agro-alimentaires. Après décembre 1989 laissés à l'abandon, quelques années plus tard, à la fin des années 1990, ils offraient à la vue des paysages de ruines telles que la peinture baroque et romantique aimait à en montrer d'Italie, de Grèce et d'Orient.
- 4 Toutefois, le patrimoine hongrois est encore très riche en bâtiments religieux (le patrimoine allemand, c'est-à-dire le saxon luthérien et le souabe catholique aussi), distribués, depuis le XVI^e siècle, entre catholiques (souvent appelés *papistas* en Transylvanie) et réformés, majoritairement calvinistes et minoritairement unitariens (c'est-à-dire, antitrinitaire). Il y a cependant des différences entre le patrimoine religieux urbain et celui du monde rural. La communauté urbaine hongroise de Transylvanie possède des églises catholiques gothiques et baroques devenues, par expropriation, des temples réformés. Le style en est connu, sauf que, s'il s'agit de temples réformés, à l'extérieur la statuaire a disparu et à l'intérieur tout y est blanc, sans décoration, ni figurations même décoratives. La plus ancienne église réformée de Cluj (construite en 1486)⁴ appartient à un gothique primitif, simple, voire même austère, et est devenue vers le milieu du XVI^e siècle (1536) le temple de l'aristocratie hongroise de cette ville appelée en hongrois Kőlozsvár (la citadelle de Kőlosz), en allemand Klausenburg (la citadelle de Klaus), en grec et en latin Claudiopolis (la cité de Claude).
- 5 Cependant, il existe aussi un patrimoine religieux calviniste beaucoup plus original, que l'on rencontre dans les petits bourgs et dans les campagnes de la Transylvanie, mais encore au Sud (dans la région de Pécs) et à l'Est de la Hongrie (autour de Nyregyháza). Il s'agit de bâtiments néo-gothiques⁵ partiellement ou totalement en bois, aux toitures faites de bardeaux. Ce néo-gothique, marqué par la hauteur de ses clochers, disproportionnée par rapport à l'abside rectangulaire, s'est reconstruit et construit dans les campagnes transylvaines et le Maramureș entre la fin du XVII^e et la fin du XVIII^e siècle sur des modèles préalables établis aux XIV^e et XV^e siècles⁶. Et, chose remarquable, ce style est commun à toutes les religions chrétiennes de Transylvanie. On trouve des églises de ce type non seulement chez les Hongrois catholiques, mais aussi chez les Roumains, tant chez les orthodoxes que chez les grecs-catholiques (les Uniates, ie. les Roumains de rite oriental unis à Rome). On a donc ici affaire à un véritable style régional (englobant quelques parties orientales et méridionales de la Hongrie actuelle) qui s'arrête à l'Est avec les églises orthodoxes de l'Ukraine sub-carpathique, certes en bois, mais à bulbes de bardeaux, ou avec celles, en dur et de style byzantin tardif de la Bucovine roumaine, les célèbrissimes églises des monastères de Moldavie avec leurs peintures extérieures.

- 6 Plus surprenant encore, les églises rurales réformées des Hongrois de Transylvanie manifestent de plus intenses proximités culturelles, bien au-delà des différences théologiques, ecclésiales ou canoniques. Traits banaux, les murs intérieurs des églises de bois ou de bois et de pisé des catholiques (Hongrois), des grec-catholiques et orthodoxes (Roumains) sont peints de divers motifs bibliques de l'Ancien et du Nouveau testaments, couverts d'icônes, recouverts de diverses broderies, de tapis et de tapisseries aux thèmes géométriques, floraux et anthropomorphiques souvent éloignés d'un strict respect des canons de la représentation religieuse latine ou orientale. Cependant, le voyageur quelque peu au fait de la Réforme calviniste doit éprouver un étonnement certain devant le spectacle offert par des temples comme celui de Huedin (Bánffyhungyad Város) ou de Izvorul crișului (Körösfő) dans la région du Kalotászeg (région située à l'ouest de Cluj) pour choisir les plus représentatifs, lorsqu'il contemple les somptueux plafonds à caissons et leurs panneaux peints non seulement de décorations florales (tulipes et œillets, feuilles de vigne et grappes de raisin, feuilles d'acanthe ou de chêne, etc.), de ciels étoilés, mais, ô sacrilège pour un calviniste occidental, de représentations de formes humaines, des soleils et des lunes anthropomorphisés, Adam et Ève auprès de l'arbre de la connaissance autour duquel se tient enroulé le perfide serpent offrant la pomme. En bref, des images décoratives et des symboles anthropomorphiques que l'on retrouve chez les catholiques, mais plus encore chez les grec-catholiques et les orthodoxes.
- 7 Vu sans la moindre passion nationale ou religieuse, d'un regard quelque peu éloigné, sans qu'il soit pour autant dénué d'empathie, le patrimoine réformé des Hongrois des villages et des bourgs de Transylvanie montre que bien des aspects communs traversent ces lieux de culte, et, de ce fait, les rapprochent des autres religions chrétiennes qui y cohabitent. Ensemble, ils expriment une unité certaine que vient souvent renforcer, au-delà des canons des spécificités propres aux rites des diverses religions chrétiennes présentes sur cet espace, des similarités dans les modalités populaires de ces mêmes rites.⁷

NOTES

1. À ce propos, il convient de noter que Bucarest, la capitale de la Roumanie, située en Valachie s'est, depuis 1919, peuplée de nombreux Hongrois (aujourd'hui environ 400.000) qui n'y constituent pas une minorité institutionnellement reconnue en tant que telle à l'exception de quelques écoles et d'un lycée où l'enseignement de base est donné en hongrois.

2. Il existe dans la région de Satu Mare (Szatmar) au Nord de la Transylvanie ainsi que dans la région orientale de la Hongrie actuelle (Nyregyháza) une petite minorité de Hongrois grecs-catholiques.

3. C'est à cette époque, plus précisément pendant la guerre qui mit aux prises le dernier Prince de la Transylvanie souveraine, François Rackozy II de confession catholique, que fut proclamé en 1706 l'Édit de tolérance de Turda (petite ville à l'Est de Cluj) afin de gagner à sa cause toute la petite noblesse hongroise calviniste et unitarienne, ainsi que les bourgeois luthériens des cités saxonnes.

4. Les plus anciennes églises de Transylvanie sont des églises romanes sises dans les régions anciennement peuplées majoritairement de Saxons installés à la fin du XII^e et au début du XIII^e

siècles par les rois Hongrois de la dynastie des Arpad. Celles-ci furent au milieu du XVI^e siècle transformées en temples voués à la confession d'Augsbourg, c'est-à-dire à la réforme luthérienne. La plus ancienne, construite par les Cisterciens, se trouve non loin de Bistrița (Nord de la Transylvanie), dans un village du nom de Herina.

5. Il est entendu qu'il ne s'agit pas ici du néogothique urbain fin-de-siècle (fin du XIX^e siècle) qui se rencontre dans toute l'Europe, aux États-Unis, en Australie, en Nouvelle-Zélande, au Canada, etc...

6. Chez les Roumains grecs-catholiques ce style est particulièrement spectaculaire dans les régions du Maramureș, de la Țara lăpușului (au Sud du Maramureș, dans la Transylvanie historique) et dans la Țara Chioarului (au Sud-Ouest du Maramureș, autrefois appartenant au Partium hongrois) où les églises de bois néogothiques forment un ensemble unique en Europe.

7. On pourrait faire la même remarque pour certains aspects de l'architecture et du tissage populaires ruraux. Ainsi les grands portails de bois sculptés des fermes hongroises et roumaines, et les serviettes décoratives qui ornent les murs des uns, « habillent » les icônes des autres, offrent souvent des similitudes qui appellent la présence d'une véritable identité stylistique forgée par divers emprunts réciproques au cours des siècles de cohabitation et de voisinage. Les peuples nomades ou conquérants en se sédentarisant prenaient aux paysans leurs manières de construire, leur agriculture et leurs instruments agricoles, tandis que ces derniers empruntaient aux envahisseurs des manières d'élever et de dresser les chevaux, de faire la cuisine, des type de tissage, voir parfois des rites. Ces emprunts peuvent être encore repérés dans les lexiques des diverses langues. Ces phénomènes avaient été déjà remarqués et consignés avec pertinence par un ethnographe roumain de l'entre-deux-guerres, spécialiste reconnu de l'architecture et de l'art populaire roumains et carpatiques (cf., G. OPRESCU, *L'Art du paysan roumain*, préf. d'H. Focillon, Bucarest, 1937 : « Ce qui est indéniable c'est que dans l'Europe centrale et orientale, depuis la Péninsule balkanique jusqu'au Nord de la Russie, en passant par la Suède et la Norvège, on retrouve partout cette tendance à orner le costume de dessins de couleurs vives, brodés ou tissés d'après d'anciens modèles communs. Malgré la diversité des détails, la différence des endroits où ces ornements se placent, il y a quelque chose de commun » (p. 48). Ce qui est dit du costume peut être étendu à la plupart des œuvres produites par la culture populaire de cette vaste zone européenne.

RÉSUMÉS

Sous un titre trompeur, l'auteur passe en revue le patrimoine religieux de la Transylvanie (dont il dépasse parfois les actuelles frontières roumaines), toutes nationalités confondues. Ainsi, il signale des similarités stylistiques existant entre les constructions appartenant aux différents rites, catholiques, réformés et orthodoxes (y compris les grecs-catholiques).

In despite of the title, the author lists the entire religious patrimony of Transylvania - sometimes passing over present-day Romanian frontiers. He emphasizes similarities between buildings that belong to diverse confessions.

AUTEUR

CLAUDE KARNOUHH

C.E.E.M.-I.N.A.L.C.O. (C.N.R.S.), Paris